

# Château de Fontainebleau

**Pie VII face à Napoléon - La tiare dans les serres de l'Aigle**  
dossier pédagogique





## INTRODUCTION

10 ans de troubles religieux

## FLORILÈGE D'OEUVRES

I Le pape sous la menace française

II Les années où l'Église frôla l'effondrement

III La liberté des cultes, une spécificité française

IV Le concordat de 1801, l'utopie d'une réconciliation

V 1804 : Première rencontre entre les deux hommes à Fontainebleau

VI 1804 : Le sacre et l'humiliation du pape

VII Saint-Napoléon, priez pour nous !

VIII 1809 : L'arrestation du pape à Rome

IX 1811 : Un nouveau roi pour Rome

X Jupiter d'Otricoli

XI Une éclipse de pape

3 XII 1812 : Fontainebleau, prison dorée pour le pape 15

XIII 1813 : Le concordat de Fontainebleau 16

XIV 1814 : Le triomphe du pape 17

4 XV 1815 : Napoléon, antéchrist 18

4 XVI « Le diable l'emporte » 19

5 XVII 1841 : « Apothéose de Napoléon » 20

6

7 **LA VISION D'UN ÉCRIVAIN AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE** 21

Léon BLOY, *l'Âme de Napoléon*, 1912

8

9 **CONCLUSION** 22

10

11 **PIÈCE DE THÉÂTRE DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION** 23

12 *Au gré des fables*

13

14





## 10 ANS DE TROUBLES RELIGIEUX

**S**OUS L'ANCIEN RÉGIME, la souveraineté a une origine religieuse. Charlemagne, sacré à Rome par le pape Léon III, avait donné l'exemple, avant que les rois de France, en dignes héritiers du modèle carolingien, décident de se faire oindre à la cathédrale de Reims. « Fille aînée de l'église », la France ? Certes, mais fille rebelle ! Dès le Moyen-Âge, le roi Philippe le Bel avait fait gifler le pape Boniface VIII, car l'enjeu était bel et bien, dans la construction de l'État national, de réduire l'influence d'une puissance étrangère, Rome, sur le clergé français. Sous Louis XIV, qui, dès 1664, fait humilier le légat du pape lors d'une mémorable entrevue au château de Fontainebleau, une nouvelle pratique, bien française, du catholicisme s'accroît : le « gallicanisme », où le roi dispute au pape son autorité sur le clergé français.

Lorsqu'éclate en 1789 la Révolution française, les cartes sont redistribuées : le droit au sacrilège est légalisé et les privilèges du clergé catholique sont abolis. Une « constitution civile du clergé » est mise en place, à laquelle tout prêtre français doit prêter serment, devenu simple fonctionnaire français. L'opposition du pape Pie VI à ces mesures jugées inacceptables, entraîne une véritable scission entre « prêtres réfractaires » et « prêtres consti-

tutionnels », avant qu'une vague de déchristianisation du pays accompagne le mouvement de la Terreur, plaçant le culte déiste de l'Être Suprême en culte rival du catholicisme. Notre-Dame de Paris devient temple de la Raison (où une actrice dénudée joue le rôle de la nouvelle déesse) et le couperet de la guillotine s'abat sur de nombreuses têtes cléricales. Les Jacobins ferment et pillent des églises, débaptisent des lieux, brûlent des livres sacrés.

Durant la victorieuse campagne d'Italie menée par Bonaparte, la Révolution s'exporte sur les terres italiennes et pontificales. Un nouveau rapport de force se met en place entre la papauté et le général révolutionnaire qui marche, à travers le Directoire et le Consulat, vers le titre convoité que Charlemagne avait obtenu du pape : Empereur ! Fait prisonnier et déporté en France, le pape Pie VI y meurt en 1799, considéré par les révolutionnaires comme « le dernier pape ». En 1800, le nouveau pape, Luigi Barnaba Chiaramonti prend le nom de Pie VII en hommage à son prédécesseur. Bénédictin raffiné et affable, il est ouvert aux idées nouvelles et ne pense pas l'Église incompatible avec la démocratie. Face au conquérant français, il va devoir jouer finement...





## ŒUVRE 1 :

*Le Traité de paix avec Rome. Baisez ça Papa, et faite pate de velours*  
Anonyme, 1797

**A** GAUCHE, un chat coiffé d'une tiare **1**, est irrévérencieusement appelé « papa » (pape, en italien). En français, ce terme familier s'adresse à un vieil homme auquel on ne montre pas grande considération. Le chat s'appuie sur une canne : c'est un vieux personnage, courbant le dos. Sa tiare\*, telle une tour, lui pèse sur la tête et fait ployer ses oreilles de manière cocasse. Il doit rentrer ses griffes sous la menace des verges brandies par un coq martial **2**. Le pape, supposé faux et roué, est parfois assimilé au renard, mais ici c'est un vieux chat fatigué bien obligé de faire patte de velours face au coq bien campé sur sa patte, les ergots courbes et longs comme des faucilles qui forment, avec les plumes de sa queue et son bec courbes, une roue de guerre menaçante.



Anonyme, *Le Traité de paix avec Rome. Baisez ça Papa, et faite pate de velours*, 1797.  
Eau-forte, pointillé, roulette, H. 23,5 ; L. 30 cm  
© Bibliothèque nationale de France



Cette satire évoque le traité de Tolentino (19 février 1797) : le pape Pie VI venait alors de faire la paix avec la République française conquérante. Commandant de l'armée d'Italie, Bonaparte impose de lourdes contributions à la papauté. En 1799, le même Pie VI meurt en captivité en France, à Valence.



## \* LA TIARE, COURONNE PAPALE

Si de nos jours, la tiare papale est tombée en désuétude, elle subsiste sur les drapeaux du Vatican. Coiffe conique d'origine orientale, véritable couronne pontificale, elle se distingue par ses trois couronnes superposées, évoquant le « trirègne » de la Trinité.

La tiare ci-contre est visible dans l'exposition.



## ŒUVRE 2 :

*Portrait allégorique de Pie VII tenant la barre de la barque à l'Église ballottée par les flots*  
Francesco Manno, 1803

**C**OMPARER L'ÉGLISE à un navire est un lieu commun de la peinture catholique. Saint Pierre, « premier des papes », était pêcheur en Galilée et devenu, après sa rencontre avec le Christ, « pêcheur d'hommes ». Ce portrait allégorique du pape Pie VII **1** en grand timonier de l'Église est donc assez classique. La barque de l'Église est ici tourmentée par les flots, naviguant entre les éclaboussures des vagues et les nuages, entre les noirs écueils terrestres et la sérénité céleste. Le Pape, avec calme et assurance, tient le cap. Deux allégories l'appuient : la jeune femme tenant l'ancre dans la barque est l'Espérance **2**. Sa compagne allégorique, la Foi **3**, guide le Saint-Père de son calice surmonté d'une hostie, tandis que la Vierge **4** trône vêtue de rose et de bleu, dans les nuées.



Francesco Manno, *Portrait allégorique de Pie VII tenant la barre de la barque de l'Église ballottée par les flots*, 1803. Huile sur toile, H. 185 ; 140,5 cm, cadre, H. 268 ; 162,5 cm  
© Collection comte d'Ottaviano Chiaromonte



En 1803, l'Église est une rescapée de la tourmente révolutionnaire. Ébranlée par la mort du pape Pie VI en France et par les nouvelles idées soulevées par la Révolution française, le nouveau pape, Pie VII, élu en mars 1800 à Venise a regagné Rome. Rempli de confiance pour redresser le cap après la tourmente révolutionnaire, le nouveau pontife déclare : « La barque de Saint-Pierre, bien qu'agitée par une violente tempête, ne fera pas naufrage »



## LE PAPE, SUCCESSEUR DE SAINT PIERRE

En tant qu'évêque de Rome, le pape est considéré comme le successeur de Saint Pierre, martyrisé à Rome. Arborant les clés « du Paradis » sur ses armes, il porte aussi au doigt un anneau appelé « l'anneau du pêcheur », individuel à chaque pape et détruit à sa mort, faisant référence au premier état de l'apôtre Pierre : simple pêcheur en Galilée.

# LA LIBERTÉ DES CULTES, UNE SPÉCIFICITÉ FRANÇAISE



## ŒUVRE 3 :

*Liberté des cultes maintenue par le  
Gouvernement*  
Anonyme

**E**N 1801, la propagande officielle présente Bonaparte **1**, juché sur un léger promontoire, comme un nouveau Moïse dévoilant aux hommes une révélation toute française. La nouvelle Loi est imprimée sur un papier qu'il tient dans sa main gauche : « liberté des cultes ». L'Être Suprême, divinité philosophique héritée de la Révolution **2**, rayonne dans le ciel sous la forme d'un triangle, chassant les sombres nuages de l'obscurantisme. Divers dignitaires religieux se pâment devant cette Révélation : un quaker **3**, un évêque catholique crossé et mitré **4**, un juif tenant la Loi de Moïse **5**, un « bonze prêtre chinois » **6**, un « mahométan » enturbanné **7**, un « idolâtre des Indes » prosterné **8**. Le discours est universel et met sur le même pied d'égalité toutes les religions du monde. Le message est clair : l'Etat français est non-confessionnel !



Anonyme, *Liberté des cultes maintenue par le Gouvernement*. Eau-forte rehaussée de couleurs H. 35,2 ; L. 24 cm (feuille), H. 34,5 ; L. 23,5 cm  
© RMIN-GP / château de Fontainebleau / Adrien Didierjean



En 1801, ce discours hérité de la Révolution française a de quoi rassurer ceux qui s'inquiètent en France du rapprochement progressif du gouvernement français avec Rome. En effet, Bonaparte avait récemment annoncé : « La France, instruite par ses malheurs, a ouvert enfin les yeux ; elle a reconnu que la religion catholique était comme une ancre qui pouvait seule la sauver des efforts de la tempête ».



### L'ÊTRE SUPRÊME

Sous la Révolution, cette divinité héritée des philosophes et de la symbolique maçonnique s'impose comme un pilier du système juridique et social français. Fer de lance de la déchristianisation du pays, cette allégorie de la Raison triomphante reçut un culte fervent sous Robespierre, et figurait déjà dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.



### ŒUVRE 4 :

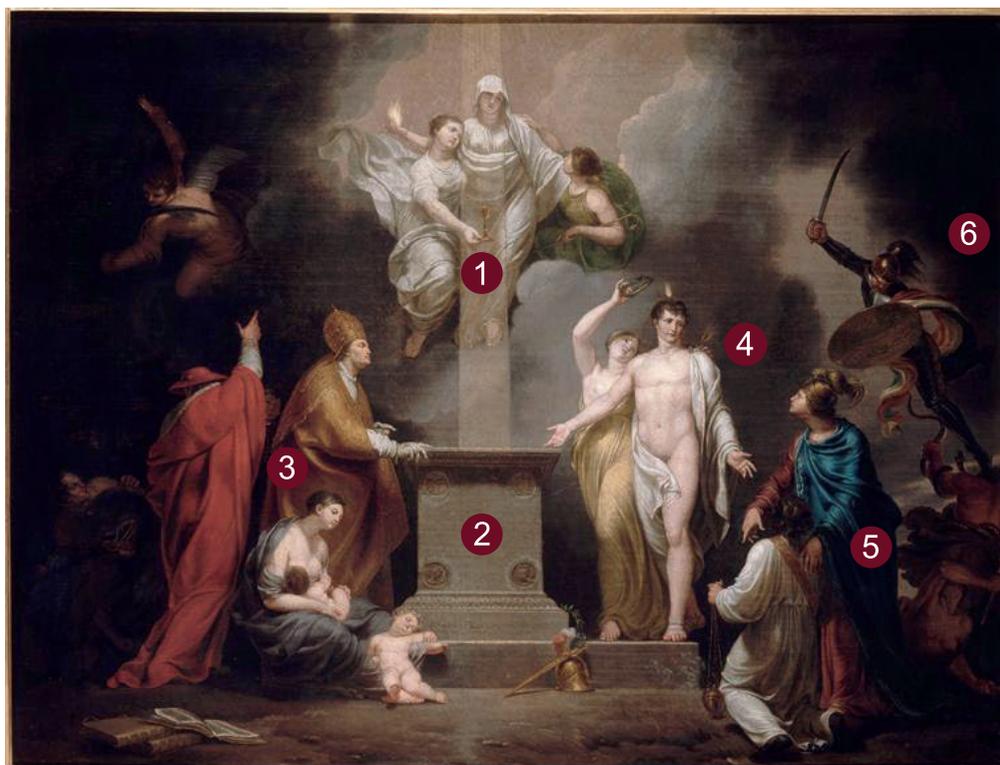
*Allégorie du Concordat*

Pierre-Joseph-Célestin François, 1802

**L'**ÉVÉNEMENT ÉTAIT HISTORIQUE : après le déchirement religieux de la Révolution Française et la mort de Pie VI, le premier consul Bonaparte négocie en 1801 un concordat\* avec l'Église de Rome. Sur ce tableau célébrant cette « réconciliation » d'une manière allégorique, la sainte communion, sous la forme du calice et de l'hostie **1**, descend du ciel dans un rayon de lumière médian, atterrissant sur un autel français déserté de tout culte **2**.

Les nuages se rouvrent sur la France et le tableau exprime un équilibre symétrique parfait de part et d'autre de ce rayon divin : à gauche, pontife et cardinal **3** se pressent autour de l'autel. A droite, un Hercule nu, affublé du visage de Bonaparte et coiffé d'une flamme **4**, s'apprête à recevoir une couronne d'olivier, nouveau Constantin de cette nouvelle « paix de l'Église ». En bleu et rouge, coiffée d'un casque et faisant avancer vers l'autel un jeune porteur d'encens, la France **5** reprend dans l'Église sa place

de « fille aînée ». Dans les coins, les puissances obscures de l'athéisme révolutionnaire sont vaincues, terrassées par des anges à sabres, dont un étrange Saint-Michel coiffé à la hussarde **6**. Si l'organisation du tableau semble proposer un équilibre d'harmonie complet entre l'Église et l'État (répartition des pouvoirs spirituel et temporel), les deux plateaux de la balance concordataire ne se révèlent pas si équilibrés que cela...



Pierre-Joseph-Célestin François, *Allégorie du Concordat*, 1802. Huile sur toile, H. 103 ; L. 135 cm  
© RMIN-GP / musée des châteaux de Malmaison et de Bis-Préau / droits réservés



Dès 1802, la cathédrale Notre-Dame de Paris est symboliquement rendue au culte. Une grande messe y est célébrée où Bonaparte caracole au milieu d'ecclésiastiques. Les généraux jacobins, anciens révolutionnaires, bouillonnent et font sonner de colère leur sabre sur le sol. Le général Brune s'exclame : « Eh bien ! Nos épées n'ont triomphé que pour nous replacer dans la servitude religieuse »



\* « CONCORDAT »

Ce nom est donné, depuis le Moyen Âge, à tout traité qui règle les rapports réciproques entre l'Église et l'État. Avec le concordat de 1801, le catholicisme n'est plus religion d'État, mais « religion de la majorité des Français ». Le pape contestera en vain les « articles organiques » rédigés et ajoutés sans son assentiment, qui donnent à l'État une main-mise sur les structures ecclésiastiques.

# 1804 : PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE LES DEUX HOMMES... À FONTAINEBLEAU



## ŒUVRE 5 :

*L'Entrevue de Sa Majesté l'Empereur et de Sa Sainteté Pie VII dans la forêt de Fontainebleau*

Jean-Louis Demarne, Alexandre-Hyacinthe Dunouy, 1808

**P**EINTE PAR DEMARNE ET DUNOUY, cette toile représente la réception du pape Pie VII par Napoléon à son arrivée à Fontainebleau, le 25 novembre 1804, étape sur la route du sacre. La scène, située en forêt de Fontainebleau, place les personnages près de l'obélisque **1**, coiffée ici de l'aigle impérial **2**. L'Empereur **3**, en tenue de chasse à côté de son cheval blanc, vient au devant du pape **4** qui s'incline devant lui. Les peintres affichent la supériorité de l'Empereur sur le pontife. Au fond, une représentation du château de Fontainebleau donne un ancrage à cette rencontre.



Jean-Louis Demarne et Alexandre-Hyacinthe Dunouy, *L'Entrevue de Sa Majesté l'Empereur et de Sa Sainteté Pie VII dans la forêt de Fontainebleau*, 1808. Huile sur toile, H. 180 ; L. 220 cm  
© RMN-GP / château de Fontainebleau / droits réservés



Fort du rétablissement du catholicisme en France, Napoléon demande la présence du pape à Paris pour son sacre. Quasiment mille ans après le sacre de Charlemagne par le pape Léon III, l'Histoire se rejoue... avec une légère différence cependant : Charlemagne, lui, s'était déplacé jusqu'à Rome ! Après de nombreuses hésitations, Pie VII accepta de faire le voyage, espérant obtenir la modification des articles ajoutés au concordat qui le contrariaient.



### « RENAISSANCE D'UN CHÂTEAU »

En 1804, le château de Fontainebleau, remeublé en 19 jours pour y héberger le pontife, renoue alors avec sa fonction de résidence princière. Éprouvé par la Révolution française qui l'avait vidé de tout son mobilier, il n'était plus que l'écrin... d'une école militaire ! La venue du pape marque sa renaissance.



### ŒUVRE 6 :

*Napoléon se couronnant lui-même en présence du pape assis*  
Jacques-Louis David, après 1804

Jacques-Louis David, *Napoléon se couronnant lui-même en présence du pape assis*, après 1804. Crayon noir sur papier beige, mise au carreau à la mine de plomb, H. 29,3 ; L. 25,3 cm



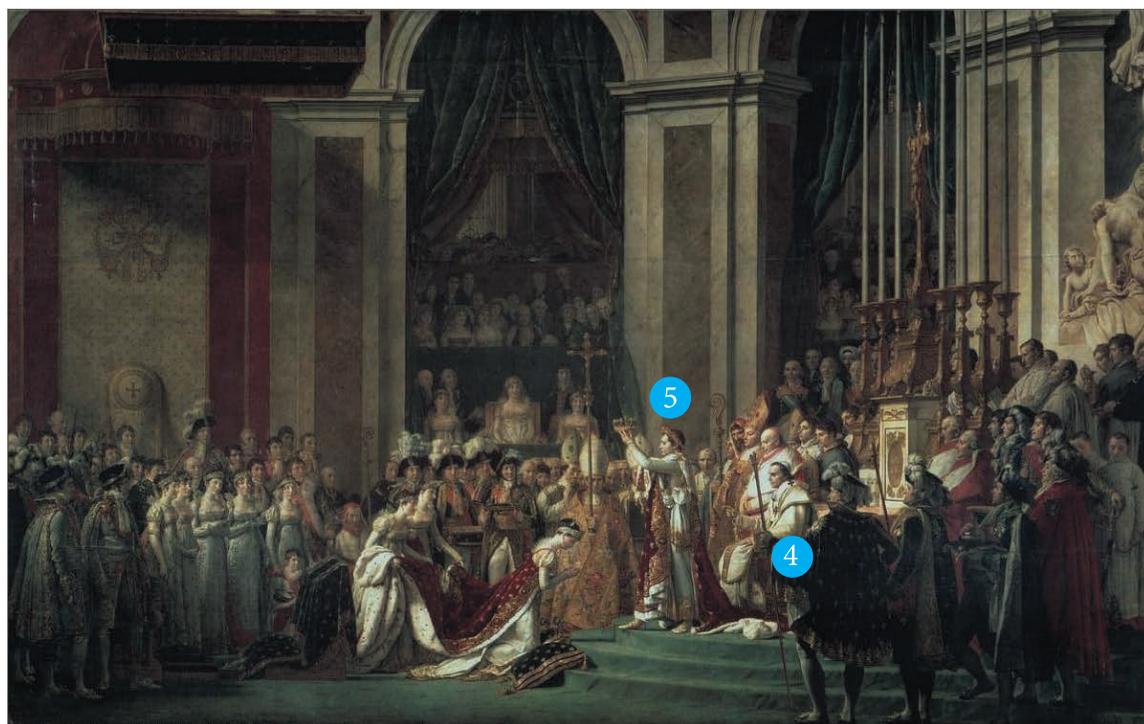
© RMN-GP / musée du Louvre / Thierry Le Mage

**N**APOLÉON, sur l'esquisse, bombe le torse, se tient debout, les jambes légèrement écartées. De la main droite, il tient une couronne **1** au-dessus de sa tête tandis que sa main gauche sur le pommeau de l'épée **2** accentue son attitude conquérante, dominatrice, belliqueuse.

Dans le célèbre tableau de David, ce geste est adouci par la posture plus statique du corps. L'attitude y est plus généreuse, à la fois par le regard de Napoléon **5** qui descend et le geste du sacre de Joséphine, qui attire tous les regards du public amassé autour de ce centre de lumière.

Le pape pie VII **3**, sur l'esquisse, est assis juste derrière Napoléon en une attitude presque prostrée, l'air grave, les mains sur les genoux. Cette image offre un contraste entre les attitudes des deux hommes, l'un impérieux, l'autre résigné.

Dans le tableau, le pape **4** est plus en arrière et sa personne est en quelque sorte dédoublée par les éminences ecclésiastiques qui l'entourent et partagent la même aura lumineuse. Il est assis, sa main droite donne une bénédiction **5**, même si son regard paraît absent de la scène qui se joue.



Jacques-Louis David, *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine dans l'église de Notre-Dame de Paris*, 2 décembre 1804, 1805-1807. Huile sur toile, H. 621 ; L. 679 cm  
© RMN-GP / musée du Louvre / droits réservés



La scène se déroule le 2 décembre 1804, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris récemment rendue au culte. Se démarquant de la tradition du sacre des rois de France, Napoléon se saisit lui-même de la couronne et la place au-dessus de sa tête, montrant ainsi qu'il ne tient son pouvoir que du peuple français, et non d'une onction divine. Ce célèbre épisode rappelle que, contrairement à la place qu'elle occupait sous l'Ancien Régime, la religion n'est plus à l'origine de la souveraineté : elle n'en est plus qu'un attribut.

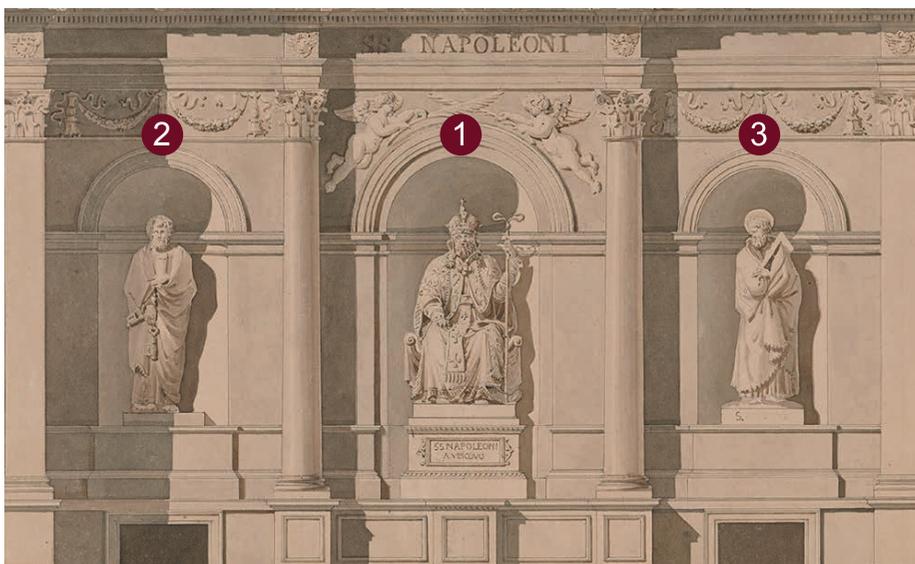


## ŒUVRE 7 :

*Projet de chapelle Saint-Napoléon*  
François Debret, 1813

DANS CE PROJET de chapelle impériale datant de 1813, un saint trône frontalement au centre **1** : il tient une crosse en forme de deux serpents affrontés, à la bizarrerie égyptienne, et est coiffé d'une lourde couronne sacerdotale. Ce personnage énigmatique à l'aura de souveraineté religieuse indéniable (trône, couronne, sceptre) n'est autre que... Saint Napoléon ! Un saint imaginaire, inventé de toutes pièces afin de donner un saint patron au maître de la France. Dérivé d'un obscur martyr égyptien du IV<sup>e</sup> siècle au nom vaguement ressemblant, Néopolis,

« saint Napoléon » recevait les prières du clergé et des fidèles. Dans ce projet de chapelle, la statue de Saint-Pierre **2**, reconnaissable à ses clés, est reléguée dans la niche de gauche. Rome s'éclipse dans une semi-pénombre, ainsi que son évêque, le pape, qui, en cette année 1813, est alors enfermé au château de Fontainebleau. A droite, saint Thomas, patron des architectes et des rationalistes, brandit son équerre **3**. La loyauté à l'État s'exprime dans ce qu'il y a de plus sacré : la prière des fidèles.



François Debret, *Projet de chapelle Saint-Napoléon*, 1813.  
Plume et lavis sur papier, H. 34 ; L. 28 cm  
© RMN-GP / château de Fontainebleau / Adrien Didierjean



La figure de Saint Napoléon ne survivra pas à l'effondrement de l'Empire. Elle est une parfaite illustration de l'instrumentalisation de la religion sous l'Empire. Ce projet de chapelle était peut-être destiné à l'ex-abbaye de Saint-Denis qui, fort éprouvée par la Révolution, était destinée à devenir le sanctuaire de la IV<sup>e</sup> dynastie française : les Napoléonides.



## SAINT-NAPOLÉON

Fort en symbolique, Napoléon I<sup>er</sup> instaure la Saint Napoléon le jour de son anniversaire, le 15 août. Étrange coïncidence, c'est aussi le jour de l'Assomption de la Vierge Marie, fête centrale du catholicisme occultée par le nouveau venu dans le calendrier liturgique.

Ci contre, un détail du vitrail de l'église Saint-Louis de Vichy représentant un Saint-Napoléon.



## ŒUVRE 8 :

*Arrestation de Pie VII dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809*  
Muthenthaller, éditeur à Vienne, après mai 1814

COMME L'INDIQUE LA LÉGENDE, l'estampe est autrichienne, et montre le retentissement européen qu'a eu l'arrestation nocturne du Pape Pie VII à Rome, dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809. Après l'ouverture de la porte du palais pontifical à coups de hache, la gendarmerie française s'empare du pontife, précédée par le général Radet <sup>1</sup>, chef de l'expédition. « Votre sainteté peut être sûre qu'on ne touchera à rien », annonce celui-ci. « Quand on ne tient pas à la vie, on tient encore moins à ses biens », répond Pie VII.

Sur cette estampe, le pape <sup>2</sup> montre en effet un grand détachement. Serrant l'image du crucifié dans la main, il suit le modèle évangélique du Christ arrêté au jardin des Oliviers. Quelques « judas » romains <sup>3</sup> accompagnent les militaires français <sup>4</sup>, portant ostensiblement des flambeaux : une fumée grise et noirâtre, profondément luciférienne, s'exhale des torches, et les assaillants emportent le souverain en une captivité qui aboutira à Savone.



Muthenthaller, éditeur à Vienne, *Arrestation de Pie VII dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809*, après mai 1814. Eau-forte coloriée, H. 16,4 ; L. 21,2 cm  
© RMN-GP / château de Fontainebleau / Adrien Didierjean



Comment en est-on arrivé à un tel point de rupture ? Refroidi par l'humiliation du sacre de 1804, Pie VII refusa de venir couronner Napoléon « roi d'Italie » en 1805. Son refus d'appliquer le blocus continental contre les Anglais envenime ses relations avec l'Empereur. En 1809, l'extension de l'Empire français en Europe entraîne l'annexion de Rome. Sans nommer directement Napoléon, le pape excommunique les auteurs de cette annexion. L'assaut du palais pontifical par la gendarmerie française est donné dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809.



## UNE ÉTRANGE PROPHÉTIE

Une prophétie attribuée au XVI<sup>e</sup> siècle à saint Malachie dite « prophétie des papes », associe à chaque pape à venir, un oracle latin mystérieux. L'oracle correspondant au pontificat de Pie VII est « Aquila Rapax », c'est à dire « l'Aigle Ravisseur ». Une étrange coïncidence que les contemporains ont notée, suite à l'enlèvement de Pie VII par les soldats de « l'Aigle ».



## ŒUVRE 9 :

*Allégorie pour la naissance du roi de Rome*  
Pietro Benvenuti, 1811

**A**SSIS SUR LES GENOUX d'une déesse Rome représentée comme la divinité antique Minerve **1**, le fils de Napoléon et de Marie-Louise **2** déchiffre le décret **3** qui le nomme « Roi de Rome ». Au-dessus de lui, la Renommée **4** claironne sa gloire future. A droite, l'abondance déverse sa corne sur la terre **5**, annonçant un retour

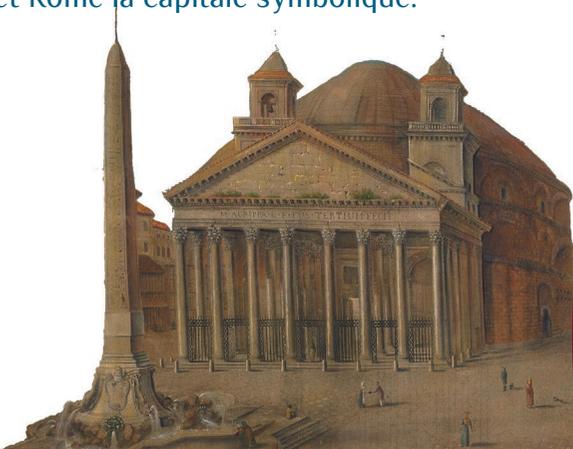
de l'âge d'or cher à la mythologie. Toutes les figures antiques indiquent que l'avènement du nouveau « roi de Rome » opère un retour à l'Antiquité, d'avant la période « chrétienne » de Rome. Ainsi, les deux personnages ailés **6** qui lui amènent le décret sont bien des « Victoires » gréco-romaines, et non des anges, jouant cependant sur l'ambiguïté d'une élection divine.



Pietro Benvenuti, *Allégorie pour la naissance du roi de Rome*, 1811.  
Crayon, plume, encre et lavis sur papier, H. 26 ; L. 38 cm  
© RMIN-GP / château de Fontainebleau / Adrien Didierjean



Le fils de Napoléon et Marie-Louise est né le 20 mars 1811. L'enfant reçoit aussitôt le titre de roi de Rome, rappelant ainsi que Rome avait été choisie par Napoléon comme seconde capitale de l'Empire, Paris étant la capitale politique et Rome la capitale symbolique.



Château de Fontainebleau



## ROME DES PAPES, ROME DES CÉSARS

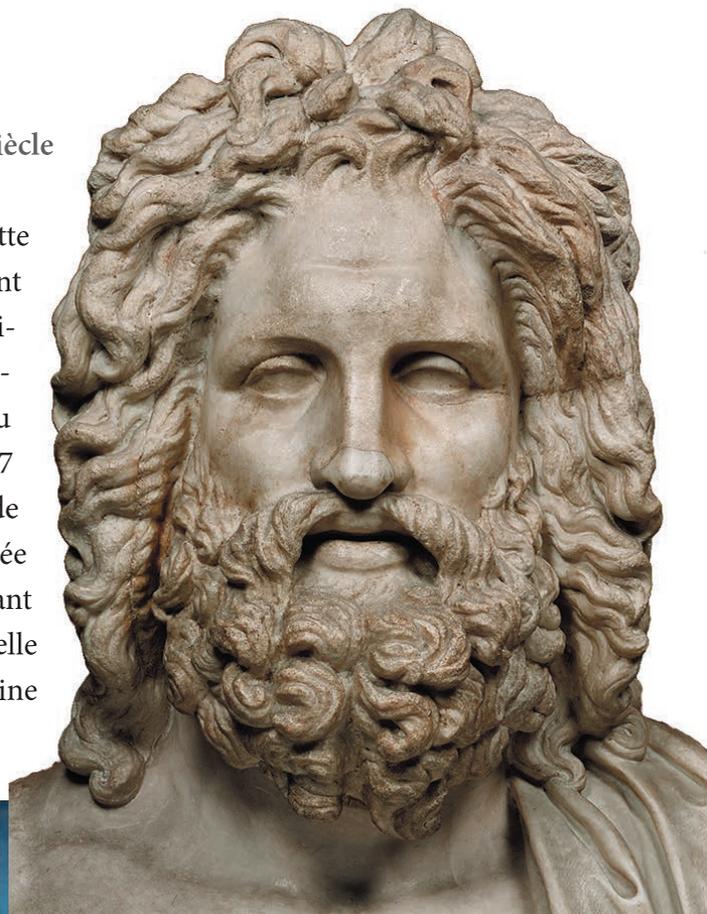
Nouvel Empereur suivant le modèle antique, Napoléon compte débarrasser Rome de 1500 ans d'obscurantisme pontifical pour la rendre à la Rome des Césars, dont il se veut le dernier héritier (les murs du Sénat Français se couvrent alors de représentations de Rome, comme le Panthéon antique ci-contre). C'est oublier que la Rome des papes fut, dans toutes ses structures, une héritière directe de l'Empire romain (usage du latin ; les mots « pontifes », « curie » viennent directement de l'Antiquité, etc.)



## ŒUVRE 10 :

*Jupiter d'Otricoli*première moitié du I<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

**L**A PIÈCE D'ÉCHEC SYMBOLIQUE dans cette lutte acharnée entre Rome et Paris est certainement cette superbe tête antique du roi des dieux, Jupiter. Mise à jour en 1781-1782, à l'occasion de fouilles voulues par le pape Pie VI, elle était une pièce emblématique du Museo Pio de Rome. Arrachée à la ville éternelle dès 1797 par des commissaires français agissant en vertu du traité de Tolentino (voir p. 2), elle trônait alors en évidence au Musée Napoléon de Paris, c'est-à-dire au Louvre naissant. Évoquant la divinité tutélaire de la Rome antique, Jupiter Capitolin, elle est un trophée symbolique du transfert de la capitale romaine à Paris, capitale du nouvel Empire d'Occident.



*Jupiter d'Otricoli*, première moitié du I<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Marbre grec, peut-être de Paros, et ajouts de restauration en marbre de Lumi.  
H. tête 58 cm ; H. totale : 86 cm  
© Musei Vaticani



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Jupiter et Thétis*, 1811.  
Huile sur toile, H. 327 cm ; L. 260 cm  
© RMN-GP / Jean Popovitch



## 1811 : INGRES À ROME

C'est dans l'atmosphère antiquisante d'une Rome sans pape que Jean-Auguste-Dominique Ingres peint, en 1811, ce célèbre tableau représentant Jupiter et Thétis. L'aigle du roi des dieux est un écho évident à l'aigle impériale et Jupiter, dans toute sa majesté victorieuse, exprime la puissante maturité de l'Empire napoléonien en Europe. Doté de la tête inspirée du Jupiter d'Otricoli, il devient une représentation du nouveau maître du monde.



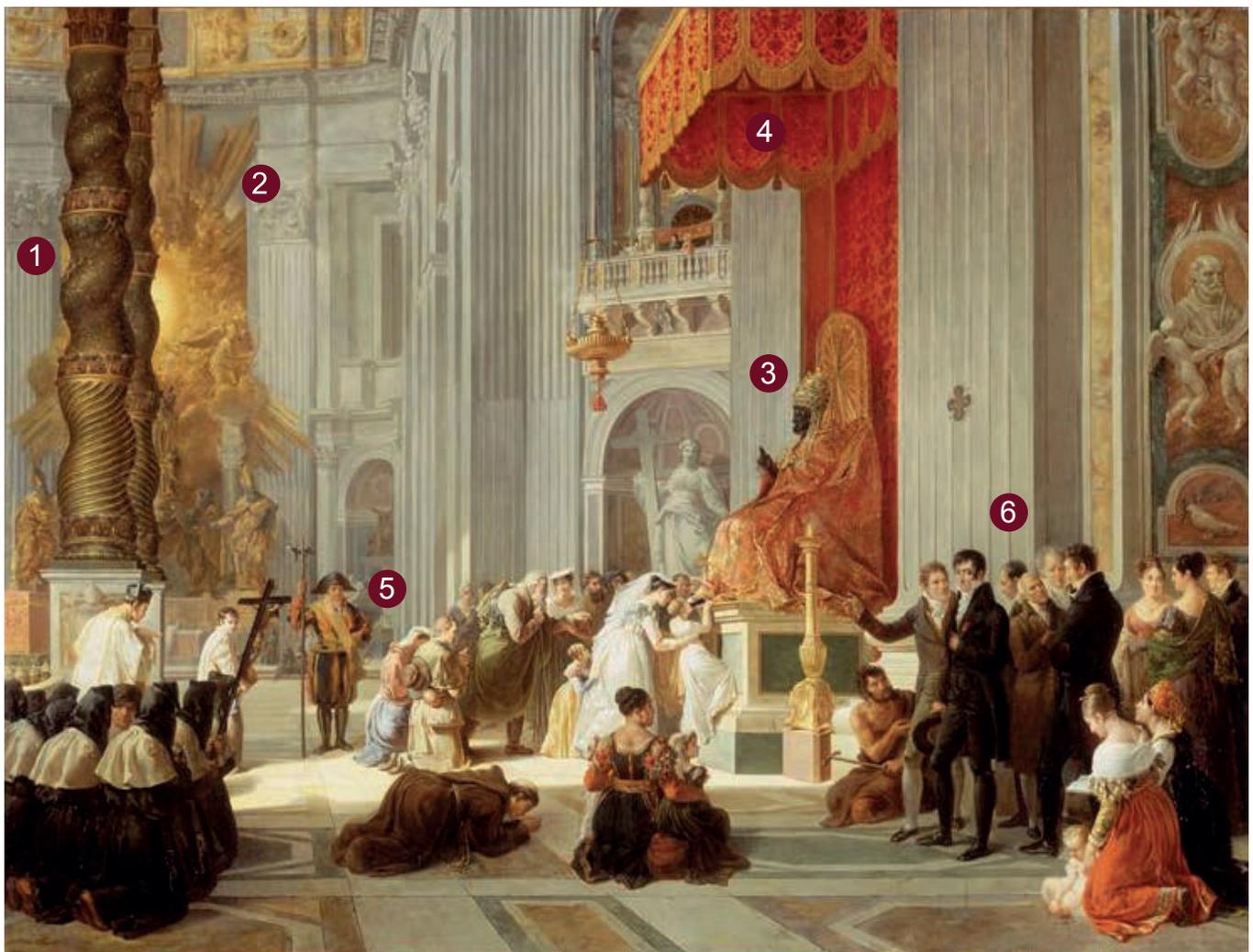
## ŒUVRE 11 :

*Le Baisement des pieds de la statue de saint Pierre dans la basilique Saint-Pierre de Rome*

Hortense Lescot, 1812

**L**A SCÈNE se passe dans la basilique Saint-Pierre de Rome, « saint des saints » de la galaxie catholique. A gauche, le célèbre baldaquin du Bernin **1** élève ses colonnes torsadées, occultant la colombe du Saint-Esprit dont seuls quelques rayons flamboient **2**. Ce détail impose une ambiance d'éclipse solaire à l'ensemble de la scène. Le pape, prisonnier en France, n'est plus au Vatican. Seule l'effigie du fondateur de l'Église catholique, l'apôtre saint Pierre **3**, fait l'objet d'une ferveur populaire toujours intacte : revêtue des signes du pouvoir pontifical (la tiare), la statue fait office de pape sous son

dais **4**. Son visage d'idole sombre fait face à l'éclipse de la colombe. Combien de temps durera encore l'occultation du Saint-Esprit ? La statue incarne la continuité de la charge, en l'absence physique de Pie VII, et continue à s'attirer, sous l'œil d'un garde suisse au costume michel-angelesque **5**, la dévotion brûlante et agenouillée de la capitale catholique. A droite, un groupe de Français **6**, nourris des idées philosophiques et d'athéisme révolutionnaire, contemplant, chics et guindés, ce qui doit leur sembler une servitude religieuse obscurantiste.



Hortense Lescot, *Le Baisement des pieds de la statue de saint Pierre dans la basilique Saint-Pierre de Rome*, 1812. Huile sur toile, H. 148 ; L. 196 cm  
© RMIN-GP / château de Fontainebleau / Adrien Didierjean

# 1812 : FONTAINEBLEAU, PRISON DORÉE POUR LE PAPE

15

DOSSIER



## ŒUVRE 12 :

*Écrin contenant sept clefs du palais de Fontainebleau durant la détention de Pie VII*  
Après 1831

**I**NQUIET PAR LA PRÉSENCE DE LA FLOTTE ANGLAISE aux abords du port de Savone, c'est le 21 mai 1812 que Napoléon décide de faire transférer le pape au château de Fontainebleau. Le voyage s'est accompli sous la conduite du colonel Lagorsse, sans que le pape puisse descendre de voiture. Au mont Cenis, le vieillard déjà malade, souffrant de la vessie, était si faible qu'il fallut bien s'arrêter deux jours. Il arrive enfin à Fontainebleau, logé dans des appartements qui furent les siens huit ans plus tôt, au moment du sacre. Sa chambre donne sur la cour de la Fontaine et, du salon d'Angle, il a fait son oratoire. Il ne sort pas, étroitement surveillé. Suivant les memorialistes du temps, le pape ne quittait jamais son appartement, où il déjeunait seul. Il y disait la messe le matin, dès sept heures et demie en été. Après la signature du concordat de Fontainebleau (25 janvier 1813), les habitants de Fontainebleau et les étrangers furent autorisés à y assister ; après la cérémonie, certains venaient lui baiser les pieds. Plusieurs cardinaux, qui accompagnaient le pape, étaient également logés dans le palais, dans les appartements voisins du sien.



© Quentin Shigo

*Écrin contenant sept clefs du palais de Fontainebleau durant la détention de Pie VII, après 1831. Acier, bronze doré (clefs) ; laiton gravé, velours bleu, cuir doré au fer (écrin)*  
© Musei Vaticani



### CLÉS DE SAINT PIERRE ET CLÉS DE PRISONS

Dans cet écrin gainé de cuir brun sont renfermées sept clés, réputées provenir du palais de Fontainebleau et ayant servi de trousseau de prisonnier à Pie VII, lors de son séjour. Les clés de Saint-Pierre, clés du Paradis emblématiques du pouvoir des papes, deviennent ici des clés de prison. A l'image de saint Pierre emprisonné sur l'ordre d'Hérode, le pape marche sur les pas du « premier évêque de Rome », dans une prison cependant plus dorée et fastueuse que les geôles de Jérusalem.

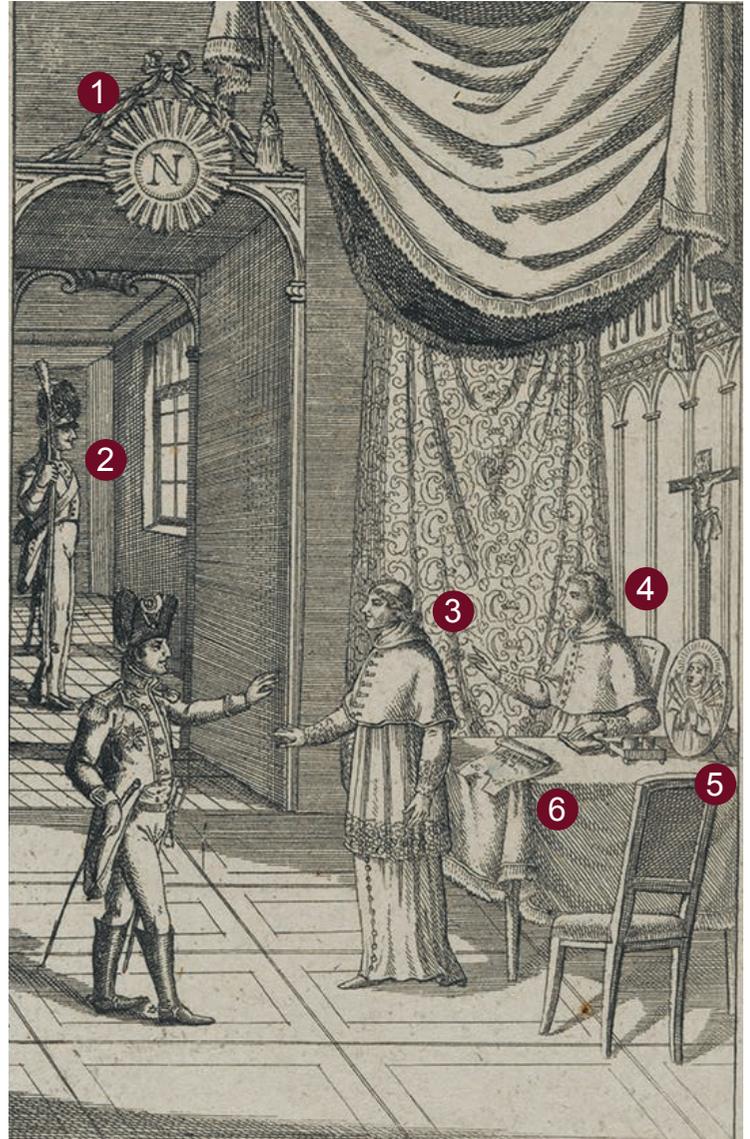


## ŒUVRE 13 :

*Pie VII rétractant sa signature du concordat de Fontainebleau*

Anonyme, estampe germanique

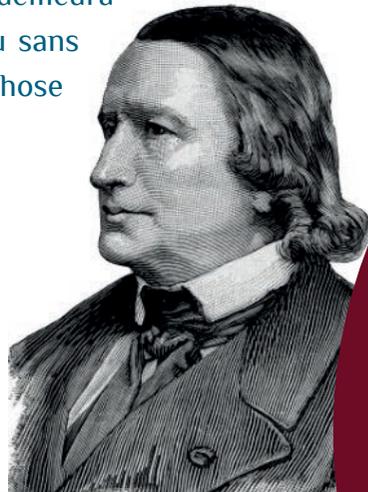
L'ESTAMPE GERMANIQUE situe la scène au palais de Fontainebleau. La puissance du maître s'exprime par le monogramme « N »<sup>1</sup>, rayonnant au-dessus de la porte. Un grenadier en faction monte la garde<sup>2</sup>. Napoléon se tient debout, l'épée au côté, la badine du maître à la main. Un cardinal se dresse devant l'Empereur<sup>3</sup>, protégeant le pape, assis derrière sa table<sup>4</sup>. A ses côtés, un tableautin ovale représentant « la vierge aux sept douleurs », au coeur criblé d'épées<sup>5</sup>. Les douleurs éprouvées par la Vierge sont mises en écho avec celles du pape qui présente, sur la table, un papier<sup>6</sup> : peut-être est-ce sa fameuse rétractation ? En effet, le 25 janvier 1813, Napoléon avait réussi à arracher, à un pape accablé et isolé, un nouveau concordat : le concordat de Fontainebleau, qui donnait à l'Empereur le pouvoir exorbitant de nommer tous les évêques et archevêques de l'Empire. Le pape, conscient de s'être « roulé dans la fange », se rétracte dès le 24 mars, ce que représente cette scène. Mais il est trop tard. Le concordat a été présenté par la presse officielle comme une « loi sacrée de l'Empire ».



Anonyme, *Pie VII rétractant sa signature du concordat de Fontainebleau*. Eau-forte, H. 18,4 ; L. 12,2 cm (feuille)  
© RMN-GP / château de Fontainebleau / Gérard Blot



C'est au retour de la désastreuse campagne de Russie que Napoléon arrache à Pie VII la signature de ce nouveau concordat. Dans ses *Mémoires*, Chateaubriand rappelle que le jour où Pie VII est arrivé à Fontainebleau, Bonaparte franchissait le Niemen « pour commencer son expiation ». L'écrivain catholique nous indique que l'Empereur « demeura toute une journée étendu sans force », sentant « quelque chose se retirer en lui ».



« COMEDIANTE, TRAGEDIANTE »

Napoléon s'étant montré enjôleur, théâtral, comme il savait le faire, pour soutirer à Pie VII la signature du concordat de Fontainebleau, le pontife, lucide et ironique, aurait exprimé son célèbre mot historique : « Comediant ! Tragediant ! ». C'est du moins ce que nous rapporte a posteriori Alfred de Vigny, ci-contre.



## ŒUVRE 14 :

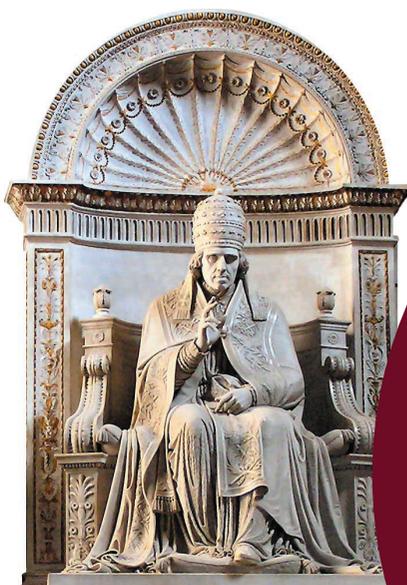
*Libération finale de la tête de l'Église chrétienne*  
Camps, éditeur à Nuremberg

**N**OUS SOMMES EN 1814 : la France est envahie par les puissances étrangères. Le pouvoir napoléonien s'effondre. C'est le 20 janvier 1814, quelques mois avant que Napoléon n'abdique au château de Fontainebleau, que le pape est libéré. Après avoir servi de prison au pape, le château de Fontainebleau sera le cadre de la renonciation au pouvoir de l'Empereur, chaise musicale des désillu-

sions de grandeur. Le retentissement du retour de Pie VII est européen, l'entrée à Rome triomphale. A droite, sur fond de château Saint-Ange **1**, les voitures et les escortes sont arrivés à bon port. Le pape **2** s'avance, de profil, coiffé de la tiare, sous un dais portatif **3**. A droite, le clergé de Rome **4**, mitré et croisé, vient à l'encontre de son chef retrouvé.



Camps, éditeur à Nuremberg, *Libération finale de la tête de l'Église chrétienne*. Estampe rehaussée de couleurs H. 24,5 ; L. 40 cm (feuille) ; H. 18,2 ; L. 25,3 cm (cuvette)  
© Bibliothèque Thiers / photos François Douury



### PIE VII, « APRÈS »

Figure du pape martyr et résistant à l'Empire, Pie VII acquiert un grand prestige européen. Rétablissant dès 1814 l'ordre des Jésuites et prônant l'abolition de l'esclavage, il intervient auprès des autorités anglaises pour adoucir les conditions de captivité de Napoléon, son « fils turbulent » à Sainte-Hélène. Il est le dernier pape à avoir foulé le sol français... avant Jean Paul II !

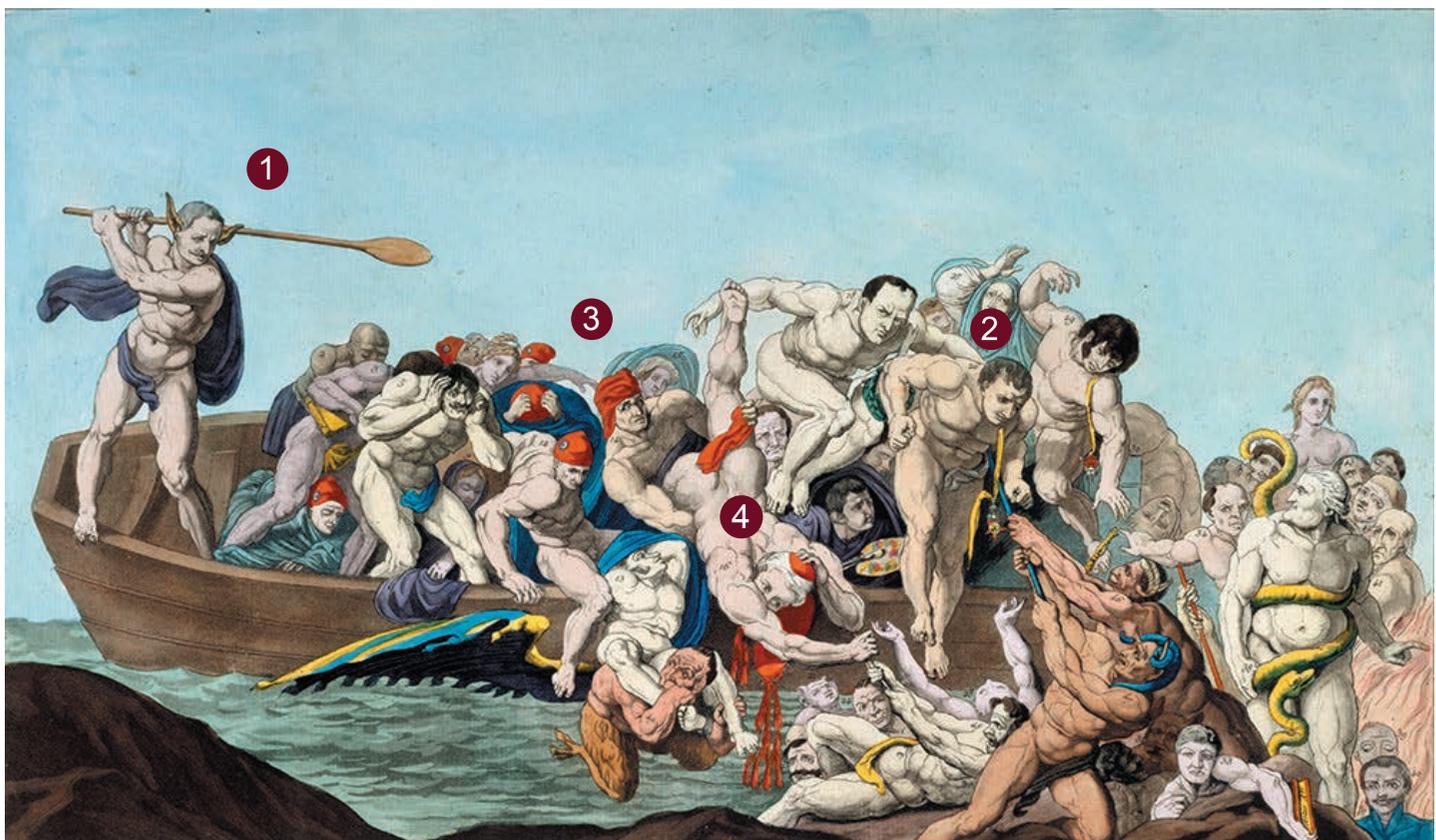


## ŒUVRE 15 :

*Planche satirique d'après le Jugement dernier de Michel-Ange*  
Anonyme, 1815

**A** **COUPS DE RAME**, le nocher mythologique Charon **1** déverse en enfer sa barque grouillante de damnés. Tous les dignitaires du premier Empire sont emportés au diable, Napoléon en tête **2**. Pêle-mêle, sans-culottes **3** et militaires, ministres et hauts-fonctionnaires de la famille impériale l'accom-

pagnent dans ce troupeau voué à l'enfer. L'expérience « satanique » de la Révolution française, et son prolongement impérial, s'achève dans cette caricature de 1815. Le cardinal Fesch **4**, oncle de Napoléon, a du mal à dissimuler le rouge de sa calotte, écho sanglant au bonnet phrygien des « terroristes ».



Anonyme, *Planche satirique d'après le Jugement dernier de Michel-Ange*, 1815. Aquarelle colorisée : H. 30,2 ; L. 44,4 cm (feuille), H. 25,8 ; L. 38 cm (cuvette)  
© Musée Carnavalet / Roget-Viollet



La scène est célèbre : elle reprend, et détourne avec humour, la fresque de Michel-Ange à la chapelle Sixtine. Lieu d'élection de chaque nouveau pape, la chapelle est un des cœurs symboliques du pouvoir pontifical. Ici, le caricaturiste actualise l'enfer de Michel-Ange, emprisonnant les ennemis de la papauté dans une des icônes les plus emblématiques du Vatican. La barque de Charon, barque inverse de celle de l'Église, est le véhicule vengeur des sacrilèges commis par les Français.



## ŒUVRE 16 :

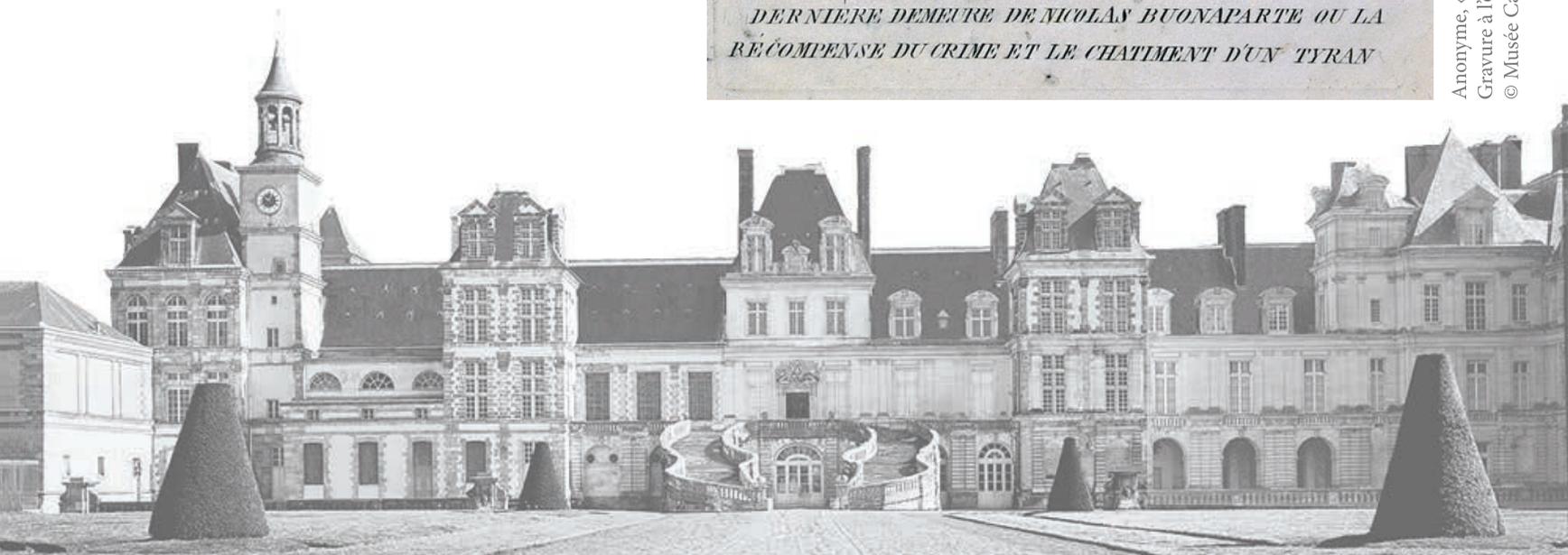
« Dernière demeure de Nicolas Buonaparte ou la récompense du crime et le châtement d'un tyran »

Anonyme, 1815

L'ESTAMPE peut nous rappeler le final de *Dom Juan* : la terre s'ouvre, l'enfer flambe, le diable <sup>1</sup> surgit pour emporter l'impie gesticulant. Napoléon <sup>2</sup>, soulevé par les bras osseux de la mort <sup>3</sup>, joue son dernier acte. Le nom de Bonaparte est affublé d'un sobriquet alors répandu, « Nicolas », moquant son monogramme impérial, le « N », qui devient l'initiale d'un prénom fort commun et désacralisé. En 1815, Napoléon est tombé de son piédestal et les blessures sont encore vives ! Le diable lui promet, en enfer, le sort d'une danse fort macabre. Pantin désarticulé passant des bras de la mort à ceux du diable, il trouve encore la rage de dire qu'il n'a pas tué assez d'hommes ! Il apparaît comme un Antéchrist s'étant donné comme mission d'exterminer tous les humains de la terre : à la fois ennemi de dieu et ennemi de l'humanité, « l'excommunié » est condamné pour ses sacrilèges. Chateaubriand l'écrira admirablement dans ses mémoires : Napoléon alla « chercher sa destruction au fond de l'Europe, comme sur ce pont que la Mort, aidée du mal, avait jeté à travers le chaos ».



Anonyme, « Dernière demeure de Nicolas Buonaparte ou la récompense du crime et le châtement d'un tyran », 1815. Gravure à l'eau-forte et à la roulette colorisée. H. 46 ; L. 30 cm (feuille), H. 24,3 ; L. 14,9 cm (cuvette)  
© Musée Carnavalet / Roget-Viollet



## ŒUVRE 17 :

*Napoléon sortant de son tombeau*

C. J. Werner, d'après Horace Vernet (1789-1863), après 1840

**C**ETTE IMAGE EST UNE ESTAMPE conçue pour être largement diffusée. Le modèle, datant de 1840, participe pleinement du mythe napoléonien, dont la ferveur culmine lors du retour des cendres de Napoléon, en décembre 1840.

Les symboles de la propagande napoléonienne y sont présents : l'empereur présenté en position frontale, sortant du tombeau, porte la couronne de laurier **1**, attribut central du sacre. Visible sur son épaule gauche, sa redingote grise **2**, dont peu d'exemplaires subsistent, participe de son imagerie traditionnelle.

Le décor de Saint-Hélène est rapidement mais suffisamment brossé, sous la forme du saule à l'arrière-plan **3**. La figure de l'homme politique se trouve transcendée dans une dimension sacro-religieuse. La symbolique christique de cette sortie de tombeau apparaît ainsi évidente. La couronne du laurier se trouve complétée par l'auréole, transformant cette figure en saint moderne. À cet égard, la branche d'olivier **4**, symbole de victoire et de paix, peut aussi évoquer la palme des martyrs.

L'ensemble de ces éléments symboliques entre en résonance avec le contexte d'exhumation du corps de Napoléon. Ainsi, les témoins disent avoir trouvé le corps en parfait état de conservation. Véritable miracle pour l'assistance, il fait écho au caractère imputrescible du corps des saints et des rois.

La sanctification du personnage exalté par le courant romantique est en écho avec ces quelques vers contemporains de Gérard de Nerval :

*« Dieu, qui jugeait cet homme et cette renommée,  
Appela Jésus-Christ ; mais l'abîme s'ouvrant,  
Ne rendit qu'un vain souffle, un spectre de fumée :  
Le Demi-Dieu, vaincu, se releva plus grand. »*



C. J. Werner, *Napoléon sortant de son tombeau*, 1841. Lithographie en couleurs.  
H. 42 ; L. 34 cm  
© RMIN-GP / musée des châteaux de Malmaison et de Bis-Préau / Mathéus



## « LE RELIQUAIRE DE SAINT-HÉLÈNE »

A tout « saint », toute relique. Recueillir les cendres de l'Empereur à Sainte-Hélène s'est accompagné d'un glanage de débris matériels. Petits morceaux de terre recouvrant la tombe, morceau de cercueil et lamelles de tronc de saule furent composés sous une cloche de verre. Ce culte mémoriel, particulièrement vif à Fontainebleau, explique que cet étrange reliquaire ait été offert à la ville de Fontainebleau.



**D**ANS SON ÉTONNANT LIVRE, l'Âme de Napoléon (1912), l'écrivain catholique Léon BLOY se livre à un panégyrique messianique de Napoléon, dans un style mystico-lyrique enflammé, faisant de l'Empereur « la face de Dieu dans les ténèbres ». Un chapitre central, « la tiare », revient sur la face à face entre le pape et l'Empereur, réconciliant les deux figures dans le même plan divin, livrant un hommage appuyé à l'auteur de *Du Pape* (1820), Joseph de Maistre.

Il y avait menace d'excommunication. « M'excommunier ? écrivait-il [Napoléon], le 22 juillet, au vice-roi d'Italie, « Pie VII pense-t-il que les armes tomberont des mains de mes soldats ? » Il s'en fallait de cinq ans et trois mois, exactement, pour atteindre octobre 1812. Le grand soldat voulait tellement l'empire du monde qu'il en avait l'intelligence obscurcie au point de ne plus comprendre qu'une consigne ne doit pas plus être transgressée par un pape que par un grenadier et qu'il y a des choses inexigibles. « Le pape règne sur les esprits et je ne règne que sur la matière », criait-il dans son désespoir. « Les prêtres gardent l'âme et me jettent le cadavre ». Quels éclairs dans la nuit de ce grand homme et combien en vain ! Il s'acharnait à méconnaître le point où doit s'arrêter l'exigence de la force. [...]

Mais qu'étaient toutes les antérieures tracasseries ou chicanes, remontant au moins à François I<sup>er</sup>, comparées au zèle du « dévot fils » Napoléon écrivant au pape, en février 1806, la lettre inouïe où il se déclare Empereur de Rome et qu'on pourrait ainsi résumer : « Je prends plus soin de la Religion que vous-même ; vous la laissez

en souffrance, regardez-moi faire : je serai plus sage, plus habile, plus pieux même que vous qui laissez périr les âmes » (!!!) [...]

Il y a eu d'autres pontificats aussi agités que celui de Pie VII, mais aucun ne put procurer au titulaire une aussi plénière amertume. La croix infligée par Napoléon était incomparablement plus dure et plus pesante que toutes les autres. C'était la croix du génie, la croix de l'héroïsme, la croix d'une gloire militaire qui n'avait jamais eu d'égale, la croix de la grandeur humaine hors de mesure, la croix de toute préfiguration terrestre, la croix d'honneur ! » [...]

Dieu avait voulu Napoléon, comme il avait voulu tous les papes, comme il avait voulu son Eglise. Il fallait bien qu'ils subsistassent ensemble et dans un certain accord, à quelque prix que ce fût ; l'un pour creuser jusqu'au fond de l'abîme entre l'ancien monde et le nouveau, l'autre pour dire à tous les peuples : « Voici le Délimitateur ! Sa main est dure et son pied pesant, mais Celui que je représente a voulu qu'il en fût ainsi, et non autrement »





**P**ARADOXALEMENT, le bras de fer entre le pape et l'Empereur eut pour conséquence, en 1815, la naissance d'un grand mouvement de réhabilitation du catholicisme, et une affirmation de la figure du pape. Le courage, la piété et la bonté de Pie VII, moine bénédictin en lutte contre le Maître du monde, rehaussèrent le prestige de la papauté dans toute l'Europe.

Joseph de Maistre, idéologue de la Restauration catholique, se fit le chantre de cette place centrale du pape. Son ouvrage, *Du Pape* (1819), l'énonce clairement, dénonçant l'épisode napoléonien : « Renversée à la fin par un orage surnaturel, nous avons vu cette maison si précieuse pour l'Europe, se relever par un miracle qui en promet d'autres, et qui doit pénétrer tous les Français d'un religieux courage ». Fustigeant le « puissant usurpateur » qui avait su « comprimer dans sa main de fer l'esprit révolutionnaire, et le réduire qu'à être une espèce de monopole au profit de sa couronne », il annonce un dogme à venir : l'infailibilité pontificale, et établit une critique virulente contre le gallicanisme de vieille tradition française.

Pourtant, le conflit entre l'Etat et la religion se réveille encore au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1869, l'infailibilité du pape était proclamée, faisant du souverain pontife le seul oracle de l'Eglise. La virulence anticléricale se réveilla alors en Europe. En France, le conflit entre le modernisme et la papauté amena la III<sup>e</sup> République à la loi de 1905, consommant définitivement la rupture entre l'Eglise et l'Etat : la loi de la laïcité rendait caduc tout régime concordataire bâti en 1801-1802.

En Alsace et en Moselle, qui étaient possessions allemandes lorsque la loi de la laïcité a été votée, le régime concordataire continue à s'appliquer, faisant des hommes d'Eglise des fonctionnaires de l'Etat, tels que Napoléon les avait rêvés (il désignait alors les évêques français comme ses « préfets violets »). Régulièrement, la permanence de ce régime concordataire est remise en question, soulevant d'importantes questions de société.



Château de Fontainebleau

Création de la Compagnie de la Boîte du Souffleur constituée de trois personnages : la narratrice, Jean de la Fontaine, et Esope.

**D**ans la salle des colonnes du château de Fontainebleau. Au milieu de la scène, un chevalet avec une grande affiche montrant la caricature du Coq et du Chat. À cour, un escabeau orné de branches mortes et de ballons verts remplis d'hélium, figurant sans doute un arbre. À jardin, une petite table sur laquelle sont disposés un gonfleur et un ballon de baudruche vert non gonflé de grande taille.



JEAN DE LA FONTAINE

(Arrivant du fond de la salle, derrière le public. En pleine création de *La Cigale et la Fourmi*). La fourmi n'est pas prêteuse, c'est là son moindre défaut. Que faisiez-vous dans la journée... non... une rime en o, il me faut... que faisiez-vous madame la cigale à rire toute la journée avec cet ami crapaud ? Non... la longueur de ce vers ne me sied... trop de pieds... que faisiez-vous... au temps chaud ? Oui, c'est ça ! Que faisiez-vous au temps chaud ? dit-elle à cette... emprunteuse... nuit et jour à tout venant, je chantais... ne vous déplaie. Vous chantiez ? J'en suis forte aise. Eh bien ! Jouez maintenant ! Non ce n'est pas tout à fait ça ! Eh bien, dégagez maintenant... non, un peu trop violent... eh bien... Une idée, les enfants ? Ah mais oui bien sûr ! Eh bien, dansez maintenant !

(Découvrant au loin Esope examinant une caricature). Oh grands dieux, les enfants ! Qui vois-je ? Je ne rêve pas ? Pincez-moi ! Aïe aïe ouille...non, c'est bien Esope ! Mais c'est incroyable ! Esope ! Quelle prestance, quel talent ! Oh, il faut que je lui parle... mais oserai-je ? Non, je vais m'évanouir... (Il s'évanouit parmi les enfants et se relève aussitôt). J'y vais (Se rapprochant). Et bonjour... Monsieur du Corbeau !... Holà... Madame La Belette ! (Se rendant compte de ses impairs). Mais qu'est-ce que je raconte ?

ESOPE Vous moquez-vous, Citoyen ?

JEAN DE LA FONTAINE

Non mille erreurs ! C'est l'extinction, euh... l'émotion qui me fait divaguer ! Je suis votre plus grand aspirateur... euh... admirateur ! À votre nom d'amour palpite mon cœur ! Vous êtes un génie, mon Sieur !

ESOPE (Encourageant et légèrement hautain). On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

JEAN DE LA FONTAINE

C'est tellement vrai ! Sans Esope, moi, Jean de La Fontaine, je n'aurais jamais connu un tel succès ! Sans vos fables, les miennes auraient été minables ! Oh pardon ! J'ai tout copié ! Je n'ai rien inventé ! Simplement réarrangé, ornementé, agrémenté... je suis un sot, un bêta, un raté...

ESOPE Vous vous inspirez de mes fables, et vous trouvez le succès ? *La Cigale et la Fourmi* ?

JEAN DE LA FONTAINE

Oui, je viens de la terminer avec quelques amis.





- ESOPE *Le Lièvre et la Tortue*, vous ne la fîtes point ?
- JEAN DE LA FONTAINE Rien ne sert de courir il faut partir à point !
- ESOPE Jolie morale ! Vous avez en effet le sens de la formule !
- JEAN DE LA FONTAINE Oh merci Esope ! Comme vous, « je me sers des animaux pour instruire les hommes. Ces fables sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint. »
- ESOPE Décidément, vous êtes plus poète que moi. Merveilleux ! Ce sont vos mots qui rendront immortelles vos fables et les miennes ! Vous n'avez rien raté, Monsieur de La Fontaine ! Vous m'avez ressuscité !
- JEAN DE LA FONTAINE Il est vrai que vous êtes mort il y a plusieurs siècles et il est étrange...
- LA NARRATRICE (*Apparaissant au fond de la salle et arrivant d'un pas assuré*). Oui, eh bien vous aussi La Fontaine, vous êtes mort il y a plusieurs siècles...
- JEAN DE LA FONTAINE Quoi ?...
- LA NARRATRICE Oui je vous ai réunis tous les deux - Esope et La Fontaine - parce que je voulais les meilleurs spécialistes pour m'aider à raconter mon histoire : celle d'un pape et d'un empereur. Comme vous, pour me moquer des grands et des puissants, je les ai représentés par des animaux.
- JEAN DE LA FONTAINE Un chat et un coq
- ESOPE Facile ! Je l'ai écrite un soir d'été dans un amphithéâtre grec... *Le Chat et le Coq* (*Il baptise par un accessoire JEAN DE LA FONTAINE comme le coq*).  
Un chat, ayant attrapé un coq, voulut le dévorer.  
Il fallait bien qu'il trouve une bonne raison.  
Alors il l'accusa d'être un fardeau pour les hommes,  
Car, en chantant la nuit, il les empêchait de dormir.
- JEAN DE LA FONTAINE C'est pour leur être utile, se défendit le coq, que j'agis comme cela,  
Il faut qu'ils s'éveillent pour aller vaquer à leurs travaux habituels.
- ESOPE Alors le chat trouva un autre reproche,  
Tu n'es qu'un pervers, lui dit-il, une honte à la nature,  
Tu entretiens des rapports avec ta mère et tes sœurs !
- JEAN DE LA FONTAINE Le coq lui répondit que de cette manière également il venait en aide à ses maîtres,  
Puisque c'était grâce à cela que les poules pondaient beaucoup d'œufs
- ESOPE Alors le chat lui dit :  
Tu as beau faire valoir quantité d'excuses bien tournées,  
Je ne vais tout de même pas, moi, rester sans manger !  
Et il le dévora.
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Un méchant cherche toujours à mal faire. Et quand il ne trouve plus de bonnes raisons... il s'en passe et agit à découvert.
- JEAN DE LA FONTAINE Merveilleux ! Bravo, Maître ! Dites, je peux vous appeler Maître...





- LA NARRATRICE Merveilleux, merveilleux... Mais ce n'est pas d'Esopé que s'inspire mon dessin, mais de l'histoire de France. De l'histoire de Napoléon, et de Pie VII.
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Hein ?
- LA NARRATRICE Ah oui, évidemment vous ne savez pas qui ils sont...
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Non.
- LA NARRATRICE Alors laissez-moi vous conter cette fable (*LA NARRATRICE s'installe sur l'escabeau et donne un bicorné à ESOPE qui se met à illustrer son discours*). À quinze ans, un jeune garçon quitte sa maison en Corse pour entrer dans une école militaire à Paris. Il s'appelle Napoléon. Quelques années plus tard, il devient général et il remporte avec ses armées de nombreuses victoires.
- JEAN DE LA FONTAINE Son histoire me plaît, mais un peu plus de rimes me sembleraient bienvenues...
- ESOPE Chut... Ça me passionne !
- LA NARRATRICE Acclamé, auréolé de gloire, il est vu comme le sauveur de la France. C'est alors que Napoléon s'empare du pouvoir, par un coup d'Etat. Il est plein d'ambition...
- ESOPE Attention à l'ambition... cela peut être un si vilain vice... Napoléon devrait se méfier...
- LA NARRATRICE Il rêve de grandeur, et conquiert de plus en plus de terres sur son passage. Peu et à peu, la France grossit, grossit...
- JEAN DE LA FONTAINE Je ne sais pas comment finit votre histoire, mais ça me fait penser à *La Grenouille...*
- TOUS *...qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf ! Ne résistons pas ! (JEAN DE LA FONTAINE Se dirige vers la table à jardin avec ESOPE qui maniera le gonfleur et le ballon de baudruche).*
- JEAN DE LA FONTAINE Une Grenouille vit un Bœuf Qui lui sembla de belle taille. Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf, Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille, Pour égaler l'animal en grosseur, Disant :
- ESOPE Regardez bien, ma sœur ; Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- LA NARRATRICE Nenni.
- ESOPE M'y voici donc ?
- LA NARRATRICE Point du tout.
- ESOPE M'y voilà ?
- LA NARRATRICE Vous n'en approchez point.
- JEAN DE LA FONTAINE La chétive pécore S'enfla si bien qu'elle creva (*ESOPE lâche le ballon qui s'envole comme un diable dans le public*). Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :





- ESOPE Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs
- JEAN DE LA FONTAINE Tout petit prince a des ambassadeurs,
- ESOPE Tout marquis veut avoir des pages.
- LA NARRATRICE Tout Napoléon veut conquérir le monde !
- JEAN DE LA FONTAINE Aïe ! Mes oreilles ! Les rimes ! N'aurait-on pas au moins pu dire : Tout Napoléon cause des ravages !?
- ESOPE Ah La Fontaine, votre version est délicieuse !
- JEAN DE LA FONTAINE Merci maître... Ils s'embrassent.
- LA NARRATRICE Bon, reprenons le cours de mon histoire (*LA NARRATRICE appuyant sur les rimes de la phrase suivante*). Napoléon décide donc de faire de la France une grande puissance.
- JEAN DE LA FONTAINE (*À mi-voix à la NARRATRICE*). Excellent la rime !
- LA NARRATRICE Napoléon contrôle tout, décide de tout. Peu à peu, l'ordre revient en France. L'Église et l'État, fâchés pendant la Révolution, se réconcilient. Et pour montrer sa puissance, Napoléon veut se faire sacrer empereur.
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Oh !
- LA NARRATRICE À Paris
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Oh !
- LA NARRATRICE Par le pape
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE (*L'enthousiasme augmente progressivement*). Oh !
- LA NARRATRICE Pie VII
- JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE Ah...
- LA NARRATRICE Oui, tout comme Charlemagne, il veut être couronné par le Pape et non pas par le simple archevêque de Reims.
- ESOPE Oh j'imagine que le pape Pie VII n'a pas dû facilement se plier à cette demande.
- LA NARRATRICE Non, mais il accepta, car comme vous le savez si bien « souplesse et patience valent mieux que la révolte ».
- ESOPE Oh la morale de ma fable !
- TOUS Ne résistons pas !
- ESOPE *Le Roseau* (baptisant LA NARRATRICE). *Et l'Olivier* (baptisant JEAN DE LA FONTAINE). Leur fermeté, leur force, leur endurance : tels étaient les sujets d'une querelle qui opposait un roseau et un olivier.





- JEAN DE LA FONTAINE** Tu es faible, reprochait l'olivier au roseau, une proie facile cédant à tous les vents.
- ESOPE** Le roseau écoutait sans rien dire.  
Peu de temps après une tempête se mit à souffler.  
Le roseau, tout secoué, tout courbé, s'en tira avec facilité.  
Mais l'olivier, après avoir, sans broncher, résisté aux vents,  
D'un seul coup se brisa sous leur violence.
- TOUS** Souplesse et patience valent mieux que la révolte.
- JEAN DE LA FONTAINE** *(En pape)*. C'est exactement ce que je me suis dit quand j'ai accepté de venir à Fontainebleau, en 1804. *(ESOPE en Napoléon insiste avec de grands gestes pour que JEAN DE LA FONTAINE en Pie VII vienne)*.
- LA NARRATRICE** Et d'autant plus, lors de la cérémonie où Napoléon lui fit l'affront de se couronner lui-même, devant la cour réunie (Pie VII et Napoléon sont face à une couronne posée sur un coussin. Napoléon s'en empare, devançant Pie VII et s'auto-couronne).
- ESOPE** *(En Napoléon, allant dans le public)*. Je me couronne moi-même devant ma cour réunie.
- JEAN DE LA FONTAINE** *(En pape)*. Quel goujat ! Mais « Souplesse et patience valent mieux que la révolte »
- LA NARRATRICE** Napoléon, sacré Empereur, prend alors le nom de Napoléon Ier. Il ne se satisfait déjà plus de régner sur toute l'Europe ; il veut aussi que la religion lui obéisse ; il cherche une bonne raison de s'emparer des pouvoirs du pape.
- JEAN DE LA FONTAINE** La trouve-t-il ?
- LA NARRATRICE** Il la cherche...
- ESOPE** *(En Napoléon et tournant en rond la main sur le foie)*. Je la cherche... *(Retirant son bicorné)*. Il n'a qu'à faire comme *Le Loup et l'Agneau* !
- JEAN DE LA FONTAINE** Mais oui bien sûr, se moquer d'avoir une bonne raison !
- LA NARRATRICE** J'ai un peu oublié cette fable : vous me la racontez ?
- JEAN DE LA FONTAINE** La raison du plus fort est toujours la meilleure : Nous l'allons montrer tout à l'heure. Un Agneau *(il baptise LA NARRATRICE qui se place au-devant de la scène et prend le coin de la rivière bleue représentée par un drap)* se désaltérait dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup *(il baptise ESOPE qui prend en fond de scène l'autre coin du tissu)* survient à jeun qui cherchait aventure, et que la faim en ces lieux attirait.
- ESOPE** Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
- JEAN DE LA FONTAINE** Dit cet animal plein de rage.
- ESOPE** Tu seras châtié de ta témérité.
- LA NARRATRICE** Sire,
- JEAN DE LA FONTAINE** Répond l'Agneau,





- LA NARRATRICE Que votre Majesté ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vais désaltérant Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.
- ESOPE Tu la troubles,
- JEAN DE LA FONTAINE Reprit cette bête cruelle,
- ESOPE Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- LA NARRATRICE Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
- JEAN DE LA FONTAINE Reprit l'Agneau.
- LA NARRATRICE Je tête encore ma mère.
- ESOPE Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- LA NARRATRICE Je n'en ai point.
- ESOPE C'est donc quelqu'un des tiens : Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge.
- JEAN DE LA FONTAINE Là-dessus, au fond des forêts,  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.
- ESOPE Et l'Empereur a emporté le pauvre pape ?
- LA NARRATRICE Oui ! Et en 1812, il l'enferme ici à Fontainebleau en prison!
- JEAN DE LA FONTAINE Oh !
- et ESOPE
- LA NARRATRICE Prison dorée... Il vit tout de même dans des appartements luxueux, et non pas dans  
une cellule...
- ESOPE Je préfère vivre avec moins de richesse, mais libre et sans crainte ! Et je suis sûr que  
le pape aussi !
- LA NARRATRICE Comme le rat des champs !
- TOUS Ne résistons pas ! (*Ils commencent à réciter Le Rat de ville et le Rat des champs*).
- JEAN DE LA FONTAINE Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'Ortolans.  
Sur un Tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie





Que firent ces deux amis.  
Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.  
A la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
Le Rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.  
Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le citadin de dire :

LA NARRATRICE

Achevons tout notre rôl.

ESOPE

C'est assez, dit le rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi :  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de Roi ;  
Mais rien ne vient m'interrompre :  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre.

JEAN DE LA FONTAINE

Mais pourquoi Napoléon enferme le pape ? Il veut être pape à la place du pape ?

LA NARRATRICE

Un peu !

JEAN DE LA FONTAINE

Mais que dit le pape ?

ESOPE

*(Avec un accent italien)*. On ne peut pas être ce qu'on n'est pas !

JEAN DE LA FONTAINE

Pardon maître mais ce n'est pas clair !

ESOPE

Bien sûr que si ! A-t-on jamais vu une tortue voler comme un oiseau ?

LA NARRATRICE et  
JEAN DE LA FONTAINE

Hein ??

ESOPE

*(Récitant La Tortue et l'Aigle)*. Une Tortue *(il fait le gros dos)* demanda à un Aigle *(il bat des ailes, doigts écartés)* de lui apprendre à voler.

Celui-ci chercha à la décourager :

Voilà qui est complètement étranger à ta nature *(il bat des ailes)*.

Mais la tortue le pria et insista d'autant plus *(Il se dirige vers l'escabeau et en monte les degrés au cours de ce qui suit)*.

Alors l'aigle la saisit entre ses serres,

L'emporta bien haut dans le ciel,

Et ensuite la lâcha *(Il se jette à terre puis se redresse)*.

La tortue tomba parmi les rochers et fut fracassée *(Il fait semblant d'être mort)*.





- JEAN DE LA FONTAINE Bien des gens refusent d'écouter les bons conseils qu'on leur donne : tant pis pour eux (*Sortant de la fable*). Napoléon joue un jeu dangereux si j'en crois le sort de la tortue !
- ESOPE Le pape se prête-t-il au jeu comme l'aigle de la fable ?
- LA NARRATRICE Non, il tourne en rond dans ses appartements. Mais Napoléon se fait plus pressant.
- ESOPE Un jour menaçant ?
- JEAN DE LA FONTAINE L'autre jour flatteur, charmant ?
- LA NARRATRICE Oui, le pape devient sans s'en rendre vraiment compte le corbeau de vos fables (*LA NARRATRICE baptise JEAN DE LA FONTAINE et ESOPE avant de commencer Le Corbeau et le Renard*).  
Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :
- ESOPE Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
- LA NARRATRICE À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit :
- ESOPE Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
- LA NARRATRICE Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.
- JEAN DE LA FONTAINE (*Ayant posé ses atours de corbeau, prend la mitre*). Comme le corbeau a abandonné au renard son fromage, j'ai laissé à Napoléon mon pays et... d'une certaine manière mon rôle.
- LA NARRATRICE (*Au public*). Pauvre pape ! Il est comme un lion devenu vieux qui ne peut plus se défendre
- ESOPE Et se fait ridiculiser par un âne.
- JEAN DE LA FONTAINE Exactement.
- TOUS Ne résistons pas ! (*Ils commencent à réciter Le Lion devenu vieux*).
- LA NARRATRICE (*JEAN DE LA FONTAINE Se met à rugir et s'allonge au sol*). Le Lion, terreur des forêts,





**LA NARRATRICE** Chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse,  
Fut enfin attaqué par ses propres sujets  
Devenus forts par sa faiblesse.  
(*ESOPE hennissant*). Le Cheval s'approchant lui donne un coup de pied,  
Le Loup, un coup de dent ; le Bœuf, un coup de corne.  
Le malheureux Lion, languissant, triste, et morne,  
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.  
Il attend son destin, sans faire aucunes plaintes,  
Quand, voyant l'Âne même à son antre accourir :  
Ah ! C'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;  
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

**ESOPE** Mais le pape ne s'est-il pas tout simplement adapté aux circonstances pour échapper au danger ?

**LA NARRATRICE** Bien sûr que si ! Comme *La Chauve-souris avec les Deux Belettes* !

**JEAN DE LA FONTAINE** Oh oui !

**TOUS** Ne résistons pas !

**JEAN DE LA FONTAINE** Un petit volontaire pour faire la chauve-souris ? (*Un enfant est invité à prendre place sur a scène et jouer le rôle de la chauve-souris ; Deux belettes sont également invitées par JEAN DE LA FONTAINE et se disposent face au public*).

Une Chauve-Souris donna tête baissée  
Dans un nid de Belette ; et sitôt qu'elle y fut,  
L'autre, envers les souris de longtemps courroucée,  
Pour la dévorer accourut.

**ESOPE** Quoi ? Vous osez, dit-elle, à mes yeux vous produire,  
Après que votre race a tâché de me nuire!  
N'êtes-vous pas Souris ? Parlez sans fiction.  
Oui, vous l'êtes, ou bien je ne suis pas Belette.

**LA NARRATRICE** Pardonnez-moi, dit la pauvrete,  
Ce n'est pas ma profession.  
Moi Souris ! Des méchants vous ont dit ces nouvelles.  
Grâce à l'Auteur de l'Univers,  
Je suis Oiseau ; voyez mes ailes :  
Vive la gent qui fend les airs!

**JEAN DE LA FONTAINE** Sa raison plut, et sembla bonne.  
Elle fait si bien qu'on lui donne  
Liberté de se retirer.  
Deux jours après, notre étourdie  
Aveuglément se va fourrer  
Chez une autre Belette, aux oiseaux ennemie.  
La voilà derechef en danger de sa vie.





- JEAN DE LA FONTAINE** La Dame du logis avec son long museau  
S'en allait la croquer en qualité d'Oiseau,  
Quand elle protesta qu'on lui faisait outrage :
- LA NARRATRICE** Moi, pour telle passer ! Vous n'y regardez pas.  
Qui fait l'Oiseau ? C'est le plumage.  
Je suis Souris : vivent les Rats !  
Jupiter confonde les Chats !
- JEAN DE LA FONTAINE** Par cette adroite repartie  
Elle sauva deux fois sa vie.
- LA NARRATRICE** Le pape, dans sa prison dorée de Fontainebleau, a intelligemment fait le dos rond  
pour laisser passer l'orage (*ESOPE, en pape, porte deux barreaux dorés et murmure «  
souplesse et patience valent mieux que la révolte »*). En 1814, les ennemis de Napoléon  
battent l'armée française. Napoléon perd alors son empire. Il est envoyé en exil par  
les vainqueurs sur l'île d'Elbe. Avant cela il libère le pape.
- JEAN DE LA FONTAINE** Hourra !
- LA NARRATRICE** Pie VII n'en veut pas à Napoléon, qu'il considère comme « son cher fils ». Il lui  
pardonne sa mauvaise conduite et demande même que la peine de Napoléon soit  
adoucie.
- ESOPE** Il arrive ainsi quand la chance les abandonne que les gens les plus puissants aient  
besoin des humbles !
- JEAN DE LA FONTAINE** Oh oui ! *Le Lion et le Rat* ! J'en ferai une de mes plus célèbres fables !
- TOUS** Ne résistons pas !
- LA NARRATRICE** Entre les pattes d'un lion
- JEAN DE LA FONTAINE** Un rat sortit de terre assez à l'étourdie  
Le roi des animaux, en cette occasion, montra ce qu'il était et lui donna la vie.
- JEAN DE LA FONTAINE** Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
- LA NARRATRICE** Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire (*ESOPE, en lion, s'enroule debout dans un  
drap*).
- ESOPE** Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage (*En déroulant le drap, les lettres F, I et N  
se dévoilent lentement, formant le mot « FIN »*).
- TOUS** Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.





- JEAN DE LA FONTAINE Je trouve que c'est une belle morale pour terminer votre histoire sur Napoléon et Pie VII.
- ESOPE Ah oui ? Moi j'aurais plutôt dit : Je plie et ne romps pas.
- LA NARRATRICE Mais non ! La méfiance est mère de la sûreté !
- JEAN DE LA FONTAINE Pffff... alors pourquoi pas... euh... Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes.
- ESOPE Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur la mine.  
*(Ils commencent à quitter le plateau par le fond).*
- LA NARRATRICE Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde : On a souvent besoin d'un plus petit que soi !
- JEAN DE LA FONTAINE Est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père.
- LA NARRATRICE Petit poisson deviendra grand.
- ESOPE Un tien vaut mieux que deux tu l'auras.
- JEAN DE LA FONTAINE Le travail est un trésor.
- ESOPE Rien ne sert de courir, il faut partir à point.
- LA NARRATRICE Aide-toi, le Ciel t'aidera.
- JEAN DE LA FONTAINE Tel est pris qui croyait prendre...  
*(Ils sortent).*

